

[Extrait à étudier en détail : la déclaration d'Amador à Floride : « Madame, je ne vous ai voulu encores dire... votre honneur et conscience ne me la peuvent refuser. » (p. 168-170)]

Introduction

La dixième nouvelle est à part dans le recueil par sa longueur inhabituelle.

L'histoire s'inscrit dans un cadre historique : il y est question de la guerre entre l'Espagne et la France sur les frontières du Languedoc et du Roussillon à l'extrême fin du XV^e et au début du XVI^e siècle ; de la révolte des Maures en 1501, réprimée par le duc de Najère ; des expéditions navales arabes qui ravagèrent les côtes de Catalogne en 1503. Mais le récit commet un anachronisme en parlant d'un roi de Grenade : il n'y avait plus de roi maure depuis la prise de Grenade par la Reconquista espagnole en 1492. Plusieurs des personnages secondaires sont des personnages historiques, comme l'Infant Fortuné, surnom d'Henri d'Aragon, né en 1445 (après la mort de son père, d'où son surnom). Le roi et la reine dont il est question sont Ferdinand II d'Aragon et Isabelle de Castille, mariés en 1470.

I. Un petit roman

A. L'histoire d'une vie

La nouvelle présente les personnages principaux (Amador et Floride) de leur naissance à leur mort, alors qu'habituellement, dans une nouvelle, le récit se concentre sur un seul épisode.

L'histoire s'étend sur une quinzaine d'années, le passage du temps étant nettement marqué par des indications de durée et par le vieillissement des personnages.

Quand Amador fait la connaissance de Floride, celle-ci n'a que douze ans (pourtant, elle aime déjà le fils de l'Infant Fortuné depuis trois ans) et lui-même en a dix-huit ou dix-neuf. Il la voit, puis part à la guerre en Catalogne. Après avoir épousé Avanturade, Amador devient le familier et l'homme de confiance de la princesse d'Arande : il a alors vingt-deux ans (et donc Floride en a quinze). Il repart à la guerre pour deux ans : à son retour, il en a vingt-quatre. En cinq ans, il n'aura pas vu Floride plus de deux mois, mais il a échangé avec elle à l'occasion des lettres adressées à son épouse, Avanturade. Il y a une erreur du récit, qui indique que lorsque Amador repart à Barcelone pour faire la guerre, Floride, qui est sur le point d'être mariée, a quinze ou seize ans : elle en a en fait dix-sept si on suit le chiffre précédent (5 ans, d'où $12 + 5 = 17$ ans). Après la mort de sa femme, Amador porte le deuil et reste absent de la cour pendant trois ou quatre ans. Au bout de deux ou trois ans à la guerre, il décide de faire une nouvelle tentative pour essayer de posséder Floride, de gré ou de force : il se rend chez la comtesse d'Arande, où il sait que se trouve Floride... Après la scène qui s'y déroule, la comtesse d'Arande reste sept ans sans parler à sa fille. C'est pendant, ou au terme de cette période de brouille avec sa mère que Floride incite Amador à commencer une liaison avec une dame de compagnie de la reine d'Espagne. Intervient ensuite l'épisode final de la guerre contre le roi de Grenade, au cours de laquelle le frère (le duc d'Arande) et le mari (le duc de Cardonne) de Floride sont tués et Amador se suicide.

Durée totale approximative : $5 + 3 + 7 = 15$ ans.

Le récit comporte aussi une multiplicité de lieux : Arande, dans le royaume d'Aragon ; Tolède (capitale de la Castille), où se trouve la cour du roi et Saragosse (capitale de l'Aragon), où se trouve celle de la reine ; Barcelone (capitale de la Catalogne) où vit Floride après son mariage. Les guerres contre la France auxquelles participent Amador ont lieu près de Barcelone et de Perpignan. Le récit nous emmène aussi de l'autre côté de la Méditerranée, au royaume du roi de Tunis.

B. Un roman d'aventures

Les péripéties liées à la guerre apparentent l'histoire à un roman d'aventures à rebondissements. Amador devient le lieutenant du duc de Nagères qui combat contre les Français dans les Pyrénées orientales. Le roi de Tunis profite de la guerre entre Français et Espagnols pour lancer une expédition par bateaux contre

¹ Cette nouvelle a fait l'objet d'un chapitre du livre de Lucien Febvre, *Amour sacré, amour profane* (Gallimard, Folio/Histoire, 1996) : chapitre III, « Une nouvelle de l'*Heptaméron* », p. 254-270.

Barcelone. Le duc de Nagères est fait prisonnier par les Maures et Amadour doit se rendre : il devient alors l'otage des Maures. Il reste deux ans au service du roi de Tunis ; mais il se voit menacé du pal s'il refuse de se convertir ; il est finalement libéré sur parole par son maître, contre une promesse de rançon, et revient en Espagne pour réunir celle-ci en sollicitant ses amis.

C. À la confluence de deux courants romanesques : idéalisation et réalisme

L'histoire témoigne du heurt entre deux courants romanesques, l'un idéalisant, hérité du Moyen Age, l'autre réaliste et rabaissant, qui annonce le *Don Quichotte* de Cervantès :

* Motifs hérités du roman chevaleresque et de la tradition courtoise : Amadour incarne le type même du chevalier de roman courtois : de petite noblesse, puîné, il est sans terre mais c'est un mercenaire, guerrier d'exception, au service du vice-roi de Catalogne puis du roi d'Espagne. Quoique bien doué pour la conversation, il reste muet la première fois qu'il se trouve en présence de la dame de son cœur, qui lui est supérieure socialement. On note l'utilisation du vocabulaire et des thèmes de l'amour courtois : « parfait ami », « serviteur », « service », etc. Appartient également à la tradition courtoise le motif du secret, de la nécessaire clandestinité de la liaison.

* Éléments réalistes, mettant à bas le voile de l'idéalisation pour montrer la réalité crue :

- Le mariage avec Avanturade : c'est par calcul qu'Amadour l'épouse, bien qu'elle soit laide, comme le souligne cruellement Poline (p. 167), notamment parce qu'elle est riche – le chiffre de sa dot est donné : 3000 ducats (p. 161). Amadour obtient la main d'Avanturade, malgré l'opposition du père, qui est avare et opposé à ce mariage avec un homme pauvre. Il fait ensuite engager sa femme comme dame de compagnie de Floride et lui-même se rapproche du garçon dont Floride est amoureuse : le fils de l'Infant fortuné.

- Le thème des « relations-écrans » : la liaison avec Poline est un amour adultère, feint par Amadour pour dissimuler le vrai objet de sa passion ; puis la liaison avec Lorette, suggérée par Floride elle-même, est acceptée par Amadour comme pouvant servir, à la cour d'Espagne, de leurre pour dissimuler une autre liaison espérée, avec Floride.

II. Une analyse psychologique

A. La complexité des sentiments

C'est une étude des ressorts retords des sentiments, de leurs dessous tortueux sous le vernis de la distinction :

L'histoire montre comment Floride, qui n'aime pas Amadour au départ – voir la manière plus que circonspecte dont elle accueille sa déclaration : « *Puis que ainsi est, Amadour, que vous demandez de moi ce que vous en avez, pourquoi est-ce que vous me faites une si grande et si longue harangue ?* » (p. 170) – en vient à envisager à se donner à lui, pour plusieurs raisons :

- d'abord, par jalousie envers la maîtresse en titre, Poline : elle se dispute à propos de Poline avec Amadour ; s'ensuit entre eux une fâcherie et des regrets de la part de Floride, en qui « *commença l'amour, poussé par son contraire, monter sa très grande force* » (p. 173) ;

- puis à la suite des déceptions que lui inflige sa mère en la mariant à un homme qu'elle n'aime pas (le duc de Cardonne, alors que depuis son enfance elle est promise au fils de l'Infant Fortuné, qu'elle aime et qui l'aime) : « *voyant sa mère si étrange envers elle* » (p. 177), elle se soumet mais en conçoit de la rancœur. Elle est décidée à se donner à Amadour lorsque celui-ci revient de sa captivité chez les Maures : « *Sur le point qu'elle estoit presque toute gagnée de le recevoir, non à serviteur, mais à sûr et parfait ami, arriva une malheureuse fortune* » (p. 179)... mais à ce moment-là Avanturade meurt accidentellement (en tombant dans les escaliers après avoir appris que le roi d'Espagne appelait auprès de lui Amadour, tout juste revenu de Tunis).

L'histoire montre aussi comment Amadour passe insensiblement de l'amour à la haine et de l'adoration courtoise (l'amour de loin) au viol.

L'extension de la nouvelle au format romanesque permet de développer la complexité psychologique des personnages principaux – Floride et Amadour – en mettant en valeur les contradictions et la versatilité du cœur humain. Ainsi, Floride nourrit des sentiments ambigus envers celui qui a essayé de lui faire violence : elle décide de ne plus jamais le voir, mais ne peut s'empêcher de continuer à l'aimer : « *le cœur, qui n'est pas sujet à nous...* » (p. 185). Plus tard, elle lui tend un piège (le poussant à avoir une liaison à la cour, avec

une femme mariée et notoirement indiscreète : Lorette), mais le prévient du danger (le mari jaloux, qui veut le tuer).

B. Ambivalence morale

La narration semble favorable à Amadour, présenté tout au long de la nouvelle de manière élogieuse (voir p. 186 : « *son cœur, qui estoit si grand qu'il n'avoit au monde son pareil, ne le souffryt desespérer* », remarque encomiastique qui arrive après la première tentative de viol sur Floride !), alors que plusieurs éléments du récit lui sont nettement défavorables : ses bonnes fortunes auprès des dames de Barcelone (notamment une comtesse de Palamos), son caractère calculateur, sa duplicité, sa violence...

On voit ici l'importance du dispositif fictionnel à deux niveaux (les devisants et les histoires qu'ils racontent) : la validité de l'axiologie sous-jacente à l'histoire n'est pas garantie de l'extérieur par un narrateur externe autorisé, mais elle est propre au narrateur interne (en l'occurrence, Parlamente), qui lui-même est un personnage avec ses *a priori*, les points aveugles de son idéologie et de son idiosyncrasie. La façon dont Parlamente raconte l'histoire d'Amadour et de Floride est révélatrice de sa propre personnalité : de sa conception de l'amour, de la condition féminine, de son rapport aux hommes...

C. Une mise à nu des dessous de l'amour courtois

Avec le personnage d'Amadour, la figure du chevalier courtois est renversée de son piédestal et laisse apparaître le masque beaucoup plus inquiétant du suborneur. Amadour fait preuve du plus complet cynisme à plusieurs reprises. Ainsi, il se rapproche du fils de l'Infant Fortuné, qui n'a que quinze ans, avec le projet lointain de devenir le « serviteur » de Floride lorsque le jeune homme sera devenu son mari. Plus tard, revenu de captivité, il profite de la mort de sa femme et d'une maladie feinte pour essayer de violer sa maîtresse, afin de la posséder avant de se retrouver définitivement séparé d'elle (l'épouse d'Amadour, Avanturade, était la dame de compagnie de Floride : dès lors qu'il est veuf, Amadour n'a plus aucun prétexte pour revoir celle qu'il aime). Il explique à Floride qu'il a attendu qu'elle soit mariée pour la posséder afin que son honneur soit « couvert » (p. 182), c'est-à-dire qu'elle puisse tomber enceinte – ce qui jette un jour cru sur la tradition médiévale qui voulait que l'amour courtois ne s'adresse qu'à une femme mariée. Amadour apparaît comme un personnage plus noir dans la dernière partie du récit (avant d'être réhabilité par l'épilogue et la conclusion) : après avoir tenté d'abuser de Floride qu'il a attirée dans sa chambre, jusque dans son lit, en feignant d'être à l'agonie, il lui prêche une étrange casuistique qui tient de l'immoralisme : « *quand l'amour force le corps et le cœur, le péché ne soyt jamais imputé.* » (p. 182). Il ment effrontément (quand il prétend n'avoir fait cette tentative sur Floride que pour mettre sa vertu à l'épreuve) et manipule la comtesse d'Arande ; c'est « à [s]a requête » (p. 192) que la mère reste sept ans sans parler à sa fille.

Mais Floride elle-même, malgré les apparences, n'a rien d'une oie blanche : c'est elle qui pousse Amadour dans les bras de Lorette, semble-t-il en vue de le faire assassiner par le mari de celle-ci, capitaine et gouverneur des Grandes Compagnies du roi d'Espagne – ce qui expliquerait que, prise de remords, elle avertisse Amadour des menaces du mari jaloux.

III. Un conte cruel

A. Une étude de cas (d'hystérie)

Le personnage de Floride peut être vu comme une figure d'hystérique. Sa folie se révèle dans le geste extrême consistant à se frapper le visage avec une pierre pour se défigurer, s'enlaidir et ruiner ainsi le désir pour elle de l'homme qui la poursuit (elle accomplit cette automutilation dans une chapelle du château de sa mère). Peut-être faut-il y voir un refus de la sexualité (elle n'a pas d'enfant de son mariage avec le duc de Cardonne) et un rejet des hommes : à la fin de l'histoire, elle se retire au monastère en remerciant Dieu de l'avoir débarrassée d'un tel mari et d'un tel amant !

Cette personnalité s'explique peut-être par une rivalité avec la mère : en l'absence de figure du père, Floride est soumise à la figure de sa mère, autoritaire et écrasante : c'est une femme politique puissante, proche de la couronne d'Espagne, et très courtisée, entourée d'hommes, consultée en secret sur les affaires militaires. La comtesse d'Arande se montre d'ailleurs étrangement complaisante à l'égard des sentiments d'Amadour vis-à-vis de Floride : mise au courant par l'intéressé lui-même (qui se met ainsi à l'abri d'une dénonciation de la première tentative de viol qu'il a accomplie sur Floride), elle continue de recevoir Amadour et d'encourager

sa fille à faire de même, ce qui laisse stupéfaite cette dernière : « [...] *car, quant Floride sceut que Amadour avoit déclaré à sa mère leur amitié, et que sa mere, tant saige et vertueuse, se confiant en Amadour, la trouva bonne, fut en une merveilleuse perplexité* [...] » (p. 186).

B. Une relation mère-fille destructrice²

La duchesse d'Arande fait preuve d'une extrême dureté envers sa fille : elle lui fait épouser celui de ses deux prétendants qu'elle n'aime pas ; elle reste sept ans sans lui parler... Une scène révèle l'ampleur de la cruauté de la mère à l'encontre de la fille, celle où elle l'oblige à recevoir seul à seule, la nuit, dans une chambre et en tenue de nuit ! l'homme qui a tenté de la violer : « *La comtesse, fort joyeuse de sa venue, le dist à Floride, et l'envoya deshabiller en la chambre de son mary, afin qu'elle fust preste quant elle la manderoit et que chacun fust retiré.* » (p. 188)

Cette cruauté, ce véritable sadisme de la mère à l'égard de sa fille, s'explique peut-être par une jalousie inconsciente : la comtesse d'Arande, jeune veuve, est séduite par Amadour, dont elle a fait son homme de confiance et son familier, et voudrait vivre une liaison avec lui par procuration, par l'intermédiaire de sa fille. Elle est au courant de l'amour – qu'elle soupçonnait depuis longtemps – d'Amadour pour sa fille, puisque celui-ci lui en a fait aveu. Au fond, la comtesse d'Arande en veut à Floride de se refuser à lui et d'ainsi la priver d'une jouissance par procuration. La chose paraît évidente dans la réaction de la comtesse qui a tenté d'offrir sa propre fille, en tenue de nuit, à Amadour : Floride ayant crié pour se défendre, sa mère est obligée de congédier Amadour ; mais elle en conçoit une rancune tenace à l'encontre de sa fille : « *La mere [...] pensa pour certain qu'elle fust si desraisonnable qu'elle haïst toutes les choses qu'elle aymoît. Et dès ceste heure-là, luy mena la guerre si estrange³, qu'elle fut sept ans sans parler à elle, si elle ne s'y courrouçoit, et tout à la requeste d'Amadour.* » (p. 192). Cette hypothèse est encore accréditée par quelques détails : la Comtesse d'Arande donne sa fille au jeune duc de Cardonne après avoir appris la captivité d'Amadour, comme pour punir Floride de n'avoir pas assez pleuré avec elle quand elles ont reçu la nouvelle de sa capture par les Maures (voir p. 176). Autre indice : la réaction de la comtesse quand elle apprend la liaison d'Amadour avec Lorette (p. 193) : elle « tourmente » dès lors moins sa fille, comme si de savoir Amadour inconstant diminuait sa rancœur vis-à-vis de sa fille d'avoir refusé un tel amant...

C. L'amour, c'est la guerre

La grande leçon de la nouvelle 10, c'est l'ambivalence des sentiments : l'amour – que ce soit l'amour filial d'une mère pour sa fille ou l'amour passionnel d'un homme pour une femme (voir p. 190, la pathétique déclaration d'Amadour à Floride, qu'il essaye de violer alors qu'elle a le visage entièrement bandé après s'être défigurée elle-même à coups de pierre : « *quand je ne pourrais avoir de vous que les os, si les voudrais-je tenir auprès de moy.* ») – est susceptible de se transformer en son contraire et même, contient à tout moment son antithèse, la haine : « *Et commença l'amour, poulcée de son contraire, à monstrier sa très grande force* » (p. 173). Une métaphore filée court dans tout le récit, à propos de la relation entre Amadour et Floride, développant l'analogie entre l'amour et la guerre. L'amour se formule en termes de stratégie, de siège, de conquête, de victoire... Cette métaphore filée court dans la déclaration d'Amadour à Floride, p. 168-170 : « *tout ainsi que la nécessité en une forte guerre contrainct faire le degast de son propre bien, et ruyner le bled en herbe, de paour que l'ennemy en puisse faire son proffict...* ». Et l'aimée devient « l'ennemie » qu'il faut briser et soumettre. Voir p. 187 : « *Au bout de deux ou trois ans, [...] imagina une invention très grande, non pour gaingner le cuer de Floride, car il le tenoit pour perdu, mais pour avoir la victoire de son ennemie, puis que telle se faisoit contre luy.* » Cette comparaison entre l'amour et la guerre, dans leur commune violence, est conduite jusqu'au bout, puisque la mort d'Amadour par suicide sur le champ de bataille est annoncée en ces termes : « *et luy, qui ne vouloit non plus estre prins qu'il n'avoit sceu prendre s'amy.*... » (p. 194)

Conclusion

² Remarque : Comme la comtesse d'Arande, Louise de Savoie n'a eu que deux enfants, un garçon et une fille, et elle a été veuve à dix-neuf ans. Pour régler un procès entre les maisons d'Angoulême et d'Alençon, elle a marié sa fille de 17 ans avec le duc d'Alençon, qui était un militaire illettré, vivant dans un triste château.

³ A rapprocher de : « voyant sa mère si étrange envers elle » (p. 177).

La nouvelle, même longue, reste beaucoup plus laconique qu'un roman : de nombreux faits sont elliptiques, les explications manquent et c'est au lecteur de se faire son opinion et de deviner « le dessous des cartes »...